

**29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 17 octobre 2021**

*Lectures : Is 53, 10-11 ; Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22 ; He 4, 14-16  
Évangile selon saint Marc 10, 35-45*

*Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï*

À la fontaine du baptême, Jésus-Christ est devenu notre vie. Or, c'est le sang qui, selon l'Écriture, est le siège de la vie. Devenus membres du corps de Jésus Christ, un même sang, une même vie coule en lui et en nous. Le Christ relève à maints endroits de l'Évangile cette conformité entre notre vie et la sienne. Ainsi quand il déclare : *Le serviteur n'est pas plus grand que le maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé*. De même il nous dit ici : *Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur : car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir*.

*Je m'en vais vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu*. Dire que le Christ est notre vie, c'est donc affirmer cette conformité de nos vies à la sienne, mais c'est affirmer aussi que nos vies ont leur source en sa vie. *La coupe que je vais boire, vous y boirez*, dit Jésus, qui se déclare par là notre frère aîné, nous faisant prendre place auprès de lui dans le partage de son mystère. Mais en même temps, notre présence autour de cet autel publie que c'est là que son sang, que sa vie jaillissent invisiblement pour l'Église, que c'est là que nos vies veulent puiser à leur unique source ; et qu'à cet endroit, partant, Jésus-Christ, en son humanité, est notre principe et notre père.

Notre baptême nous a tous établis prêtres, selon un sacerdoce intérieur, qui fait que quand les païens font le bien pour des motifs louables, le chrétien, lui, s'il accomplit matériellement le même bien, l'accomplit pour Dieu et pour l'amour de Dieu : ce qui fait de son œuvre un sacrifice. Et mettre au terme de nos œuvres le Dieu de Jésus-Christ est une pensée bien propre sans doute à nous inspirer d'accomplir, avec la force du son Esprit-Saint, de bien plus grandes choses encore que les païens, comme il parut dans la vie de Jésus-Christ lui-même et dans la vie de ceux qui ont porté leur croix avec lui.

Toutefois, si, par le baptême, nous sommes prêtres en effet, au sens qu'on vient de dire, c'est dans la mesure où Jésus-même est *le grand prêtre*, comme il est dit dans la 2<sup>e</sup> lecture de la messe, en sorte que notre sacerdoce est rejailli du sien comme d'une source.

Il y a donc, si proches que nous soyons de Jésus-Christ par le baptême, un trait de son mystère qui nous échappe, et qui nous échappera toujours, comme une origine où on n'atteint jamais. « *Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit à Pierre : Où je vais, tu ne peux me suivre à présent ; tu me suivras plus tard. – Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi* » Jésus explique un peu plus loin à ses disciples, que sa retraite leur est nécessaire pour qu'une place leur soit alors préparée par lui auprès de lui.

Nous sommes serviteurs ; mais il est, lui, *le Serviteur*, dit Isaïe en la première lecture. Pour que nous puissions nous offrir à Dieu avec lui, il convenait que l'unique Serviteur et Grand-Prêtre offrît à Dieu, pour employer les termes du prophète, le *sacrifice de réparation* de notre nature humaine. Seule une âme entièrement dégagée de tout attrait au péché, de par son union personnelle au Verbe divin, était à même en effet d'accomplir toute justice dans l'œuvre de la croix, dont la bonté toute singulière, manifestée dans le cœur d'un seul homme, l'emporte sur tout le poids de malice qui se déclare en l'homme depuis l'aube des temps et s'y déclarera jusqu'à la consommation des siècles.

C'est d'après ce mystère qu'il nous faut entendre ce qu'écrit l'Apôtre aux Colossiens, disant *compléter en sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église*. Voilà la malice humaine entièrement rachetée devant Dieu par la bonté d'un homme : l'œuvre de la croix est

*rançon pour la multitude*, dit notre évangile. Pour le salut de notre race, il n'est rien dès lors qui se puisse ajouter à la Passion du Christ. Mais il nous reste à vivre le salut à nous procuré au baptême. Il reste aux membres du corps à souffrir comme leur Tête a souffert : non d'une souffrance vaine et soufferte pour rien, comme il en est tant hélas en ce monde ; non pas souffrir pour un être chéri d'un amour excluant les ennemis ou les gens éloignés ; non pas même souffrir pour quelque noble dessein ou quelque noble idée ; mais prendre sa croix, et la porter, pour l'amour de Dieu et par amour pour lui.

Mais avant que de prendre et de porter notre croix, méditons la croix de Jésus-Christ, dont le mystère se manifeste invisiblement, mais très réellement, dans le sacrifice de la messe, tant il est vrai que l'embarquement où règne nos autels est la figure de la montagne du Calvaire. Le récent effort de notre Église pour nombrer le mal qu'elle a couvert en son sein démontre qu'au-delà des chiffres, le mal est innombrable. Mais si le mal, en effet, est innombrable, le bien, lui, est infini, qui repose tout entier dans le cœur de Jésus, et qui couvrit les péchés de la multitude. Sainte Hildegarde disait qu'une œuvre de bonté l'emportait dans la balance sur mille péchés. Ainsi, quelles que soient les réformes que l'Église aura soin d'entreprendre pour prévenir que des prêtres, protecteurs de l'innocence, ne s'en fassent les bourreaux, prends soin, âme chrétienne, de sanctifier le nom de Dieu dans ton cœur, et de vivre davantage de la puissance de salut déposée au baptême en ton âme. Ce mois d'octobre est dédié au rosaire. Le fruit de la Crucifixion, 5<sup>e</sup> mystère douloureux, est que nous participions à l'œuvre de la rédemption. Jésus-Christ a donné sa vie en rançon, nous rappelle l'évangile. Il nous a rachetés de la maison de servitude, où l'ennemi ravisseur nous avait enlevés loin de la maison de notre Père. Enfin rendus à ce bon Père, ayons soin de bannir toute sentiment et toute action qui témoignerait de notre regret d'avoir quitté la maison étrangère. Vivons, par nos œuvres de miséricorde, en vrais enfants du Père des miséricordes.